

CASSANDRA ROCCA



Lj

DANS
LE MÊME
BATEAU?

CASSANDRA ROCCA

DANS
LE MÊME
BATEAU?

*Traduit de l'italien
par Alexandra Teissier*



Titre original
TUTTA COLPA DI QUEL BACIO

Éditeur original
Newton Compton editori s.r.l.

© Newton Compton editori s.r.l., 2017

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2018

*À ceux et celles qui continuent
de croire en l'amour.*

1

— Un petit week-end en Europe, ça te dirait, mon amour ?

— Mais quelle merveilleuse idée !

— Nous pourrions visiter un château. Toi qui en rêves depuis toujours...

— Et y passer la nuit, peut-être ?

— Alors, banco ! Rien n'est trop beau pour ma chérie.

— Mon ange, tu ne...

D'un claquement sec de sa souris sur le bureau, Emily coupa net le sifflet aux deux tourtereaux, qui tournèrent vers elle leur regard. Elle se composa un sourire.

— Pardon, dit-elle, la souris m'a échappé des mains. Poursuivez, je vous en prie.

Ou pas, songea-t-elle en fixant de nouveau l'écran de son ordi, les dents serrées.

Assez ! Ras-le-bol de cette ambiance rose bonbon écœurante, de ces demandes de soirées « spéciales », « magiques » ! Foutue Saint-Valentin. Vivement qu'elle soit passée, cette fête des amoureux, pour que reviennent enfin les dossiers habituels, lancements publicitaires, organisation de réunions, séminaires,

remises de diplômes... Tout plutôt que ce coulis de roucoulaudes, cette guimauve qui lui donnait la gerbe. Son seuil de tolérance aux couples suintant de sentimentalisme sucré était allègrement dépassé. Qu'on lui en présente encore un, un seul, et elle enverrait valser d'un bras vengeur tout le bazar qui traînait sur ce bureau...

— À votre avis, mademoiselle Warren ? reprit l'amoureux transi. Ce serait possible de séjourner dans un authentique château, en Europe, pendant tout un week-end ?

Les yeux de la jeune épousée étincelaient au moins autant que le trois carats qu'elle portait à l'annulaire.

— Je ne vous cacherai pas que l'Europe est prise d'assaut, en cette période, et les prix gonflés à bloc, asséna Emily. Je peux toujours effectuer une recherche, mais je ne garantis pas que ce projet entre dans votre budget. Peut-être pourriez-vous envisager de séjourner en chambre d'hôtes et de visiter les châteaux en journée, comme la grande majorité des touristes ?

— Ce ne serait pas la même chose. Ma femme tient beaucoup à dormir dans un château.

Alors lâche ton fric, espèce de radin ! Mon pourcentage augmentera d'autant, et je pourrai m'offrir un Dom Pérignon rosé 1982 pour une cuite digne de ce nom le 14 février...

À ce stade, Emily était à deux doigts de perdre son sang-froid. Pourvu que sa colère et son exaspération ne se lisent pas sur sa figure ! Elle aimait son travail ; ce qu'elle détestait, c'était les fêtes. Surtout ici, à New York. De cela, maintenant, elle était certaine.

Trois longues semaines avant le 14 février, cette ville semblait prise de démence. Les demandes

affluaient à l'agence, la bien nommée Joyful&Happy. Et naturellement, rien de simple, de bon marché ! A la Saint-Valentin les amoureux tenaient à forcer la dose, et en Amérique les choses se faisaient forcément en grand. En *très* grand.

Tu préfères retourner à Londres, à ta petite vie pépère et ordinaire ? lui souffla sa voix intérieure.

Emily retint une grimace de terreur à cette seule idée.

Non ! Elle ne voulait pas repartir pour Londres ! Pas encore. Son transfert aux États-Unis lui avait procuré exactement ce dont elle avait éprouvé le besoin les derniers mois : de l'air frais, de nouveaux visages, un travail très prenant, bref, un *break* parfait pour oublier le mal-être, la tristesse, le marasme.

Quoi de mieux pour récupérer d'une mauvaise passe que de traverser un océan et changer radicalement de mode de vie ?

Mais c'était compter sans le putain de romantisme ambiant de cette fin janvier, qui la renvoyait en permanence au motif de son exil volontaire et enthousiaste : un homme, évidemment ! Le souci numéro un dans la vie d'une femme, non ?

— Tu me fais tellement plaisir !

— C'est à moi que ça fait plaisir, ma chérie...

Une autre, à sa place, se serait peut-être laissé émouvoir par un si bel amour partagé. Pas elle. Pas après autant de déroutes sentimentales, de désillusions, de trahisons subies. Elle l'avait compris depuis un moment : tous pareils, les hommes. Menteurs, cavaleurs, des gènes de chasseurs, incapables de se consacrer à une seule femme pour la vie. Des maîtres dans l'art de vous enjôler, de vous donner le sentiment d'être unique tout en déshabillant

du coin de l'œil les créatures à portée de tir pour évaluer la proie, soupeser l'intérêt – bonne au lit, pas bonne ? – et imaginer deux-trois scènes *hot*... Le tout, en vous tenant par la main et en vous susurrant à l'oreille de doux mots tendres.

Des porcs lubriques !

L'amoureux transi, face à elle, ne faisait pas exception. Il ne manquait pas une occasion de mater discrètement son décolleté...

Et ça continuait de roucouler sous son nez.

— Vous voulez que je vous laisse seuls ? demanda-t-elle un peu sèchement.

Le garçon se raidit, prêt à s'insurger, mais son épouse eut le bon goût de rougir.

— Pardon. On vient juste de se marier. C'est le plus beau moment, pour un couple, on n'en a jamais assez... Vous savez ce que c'est ! Hein, chaton ?

C'était de l'ironie, sans doute ? Est-ce que cette petite dinde s'amusa à retourner le fer dans la plaie ? Est-ce qu'Emily avait autour du cou un écriteau « *loser* célibataire, incapable de tisser des relations durables et satisfaisantes » ?...

Eh bien, savoure, ma vieille, parce que ça ne va pas durer ! Bientôt tu te retrouveras larguée au bord de la route comme un chien pendant que ton chaton court après une chatte toute fraîche...

Emily ravala de justesse sa réplique assassine.

— Non, dit-elle d'un ton neutre, je ne sais pas ce que c'est. Et je ne compte pas le découvrir.

— Vous ne voulez pas vous marier ?

— Pas si je peux l'éviter.

— Quand vous tomberez amoureuse, vous changerez d'avis, assura son mari avec un petit sourire

suffisant. À ce moment-là, plus rien n'aura plus d'importance que le bonheur de votre homme.

D'un geste vif, Emily tourna l'écran de son ordinateur vers ses clients.

— Regardez. Avec seulement mille dollars de plus que votre budget de départ, je peux vous proposer deux nuits dans un château de la Loire. Qu'en pensez-vous ?

— Mille dollars !

Emily se fendit d'un sourire angélique.

— Rien n'a plus d'importance que le bonheur de votre femme, n'est-ce pas ?

Piqué au vif, l'homme se leva.

— On n'a pas encore d'idée très précise sur ce qu'on souhaite faire pour la Saint-Valentin. On va réfléchir encore un peu.

Traduction : *Tu ne nous reverras plus, sale garce !*

Le sourire d'Emily s'élargit.

— Excellente idée.

À peine le couple disparu, elle rafla leur fiche, la froissa dans ses mains et la projeta d'une pichenette dans la corbeille à papiers.

— D'après le patron, tu es la plus rapide à boucler tes missions. Eh bien, je viens de comprendre le secret de ta réussite...

Emily se tourna. Timothy Darrish, grand dadais d'une vingtaine d'années, son assistant personnel chez Joyful&Happy, poursuivit :

— ... tu chasses les clients qui ne te plaisent pas ! Il faut que je note ça tout de suite...

— J'avais deux possibilités, Tim : les étrangler ou les pousser à la fuite. J'ai opté pour la seconde, un reste d'éthique professionnelle, sans doute.

Elle souffla sur une mèche rebelle pour dégager ses yeux.

— C'est pour ça qu'ils t'ont chassée de l'agence londonienne ? À cause de ton sale caractère ?

— Chassée ? Au contraire ! Ils m'ont transférée ici exprès pour que je vous sauve la mise, répliqua Emily d'un ton faussement sévère. Mais si mon caractère te chagrine, rassure-toi, ma présence ici n'est que temporaire. Lisa ne pourra pas se passer de moi très longtemps à Londres.

Un voile d'inquiétude passa sur le visage de Timothy.

— M. Ross non plus, ne peut plus se passer de toi. Depuis que tu es là, tout va mieux. Tu es la seule à savoir démêler les embrouilles en un temps record.

— Je m'implique un peu trop, peut-être.

Emily jeta un regard à son planning de l'après-midi et soupira.

— Je ne sortirai pas vivante de cette Saint-Valentin, je le sens ! Je croule sous le boulot. J'ai tellement de choses à organiser que, même en dormant je continue à y penser !

— Et ce n'est pas fini.

— C'est-à-dire ?

— Il se pourrait bien que Ross récompense ton excellent travail en t'accordant l'honneur d'organiser aussi sa propre soirée de Saint-Valentin.

— Quoi ? Il ne peut pas se l'organiser tout seul ? pesta Emily. Le propriétaire d'une agence spécialisée dans l'événementiel devrait avoir de la fantaisie à revendre.

Tim haussa les épaules.

— Il a hérité du poste, pas du talent nécessaire au succès.

Emily jura tout bas et tenta de se remettre au travail, mais Tim ne semblait pas disposé à la lâcher.

— Et toi, au fait ? Tu as prévu une soirée de rêve pour ta Saint-Valentin, ou tu t'es bornée à rendre inoubliable celle des autres ? demanda-t-il d'un air dégagé.

Emily se laissa aller contre le dossier capitonné de son fauteuil.

— J'ai un vague plan.

— Waouh ! Un talent de plus à ajouter sur la liste ! Voilà trois mois que tu es coincée ici toute la journée, et tu as quand même trouvé le temps de rencontrer quelqu'un. Tous mes compliments !

— Je l'ai rencontré quelques semaines après mon arrivée à New York. Depuis, je passe toutes mes nuits avec lui, précisa Emily avec un petit sourire.

— Je le connais ?

— Non, mais je peux te le présenter, un de ces soirs. Viens donc te joindre à nous, ce sera amusant !

Tim devint rouge comme une tomate, tout en s'efforçant de se donner une contenance.

— Tu... es de celles qui aiment faire ça à trois, ou un truc du genre ?

Emily rit de bon cœur.

— Je parle de mon chat ! Un petit chat de gouttière tout pelé que j'ai trouvé dans un carton, près des poubelles. Il est têtue, mais sympa et très câlin. Lui et moi, on va sûrement passer la Saint-Valentin la plus romantique de mon existence. Ça suffira à mon bonheur.

— Tant mieux.

Tim paraissait sincèrement soulagé. Emily secoua la tête, amusée, et se pencha sur ses fiches.

— En tout cas..., balbutia Tim,... euh... tu risques que je te prenne au mot et que je me pointe chez toi pour faire la connaissance du chat.

— D'accord. Viens un de ces soirs, on se commandera à grignoter.

Tim était sur le point d'ajouter quelque chose lorsque la porte s'ouvrit à la volée.

Emily leva les yeux. Le boss venait de faire son entrée en scène. Avec sa taille et sa carrure imposantes, Brian Ross semblait toujours sortir d'une réunion d'état-major. Mais il ne l'impressionnait plus depuis belle lurette. Ross n'était qu'un boulet qui avait hérité l'agence de sa mère. Cette activité se transmettait de génération en génération, toujours avec une femme comme pilote, et voilà que l'irruption du premier héritier mâle menaçait de tout flanquer par terre. Inapte à gérer la majeure partie des services offerts par l'agence, Ross s'adjoignait des collaborateurs, de préférence de sexe féminin et de formes généreuses...

Sa réputation d'administrateur incompetent était parvenue jusqu'à la succursale londonienne, ce qui avait motivé le détachement d'Emily, mandatée par Lisa Wellington, nièce d'une associée de Joyful&Happy, pour seconder Ross avant que l'agence new-yorkaise, la plus importante en chiffre d'affaires, ne coule à pic.

Emily surprit le sourire extasié d'Ashley, la réceptionniste. D'accord, Brian Ross n'était pas vilain à regarder, mais il avait presque cinquante ans et Ashley à peine vingt, bon sang !... Qu'est-ce qu'elle lui trouvait donc, pour soupirer comme ça ?

Un mouvement attira son attention. Ross n'était pas seul. Un grand type le suivait de près, en

costume bleu de coupe italienne, l'allure décontractée.

Alerte générale, beau gosse à 12 heures !

Emily plissa les yeux. De sa place un peu excentrée, elle ne distinguait que le profil du nouvel arrivant. Nez droit, lèvres plutôt charnues, une ombre de barbe sur les joues, cheveux bruns, un peu longs à son goût, soignés, avec une mèche rebelle qui lui retombait sur le front.

Vision intéressante. Et à en juger par la mâchoire d'Ashley – sur le point de se décrocher –, la vue de face offrait sûrement des gratifications plus substantielles encore.

Comme Ross s'était arrêté pour échanger quelques mots avec une employée, son compagnon mystère fut contraint de marquer une pause lui aussi. Pour patienter, il balaya des yeux le local...

Vraiment, vraiment beau gosse... Cette assurance dans l'attitude... Il avait aussi un air familier. Un acteur, peut-être ? À New York on en croisait partout, même chez Walmart. Viril, élégant... et inaccessible. Un cocktail réellement intrigant.

Il promenait distraitement le regard autour de lui, sans s'attarder sur rien ni personne, au vif regret des femmes présentes qui, elles, le mangeaient des yeux. Emily dut s'avouer qu'elle-même aurait volontiers exploré d'un peu plus près la beauté magnétique qu'il dégageait.

— Par ici, je vous en prie, monsieur Cohen, dit soudain Ross en indiquant d'un geste la direction de son bureau.

Emily écarquilla les yeux, tout son corps en alerte maximale.

Un déclic se fit dans son cerveau. Puis dans ses souvenirs. Cohen... Non, quand même pas ! Quand même pas *ce* Cohen-là ? En même temps, cela expliquait cette espèce d'air familier qu'elle lui avait trouvé...

Prise d'une angoisse terrible, elle saisit à l'aveuglette le premier objet assez volumineux pour la dissimuler aux regards. Par malchance, un gros paquet de feuilles se déversa sur le sol, dans un bruit mat qui sembla faire trembler les murs de l'agence. La poisse ! C'était le dossier contenant les événements sur lesquels elle était en train de bosser...

Tous les yeux se braquèrent sur elle. Y compris le regard bleu glacier qu'elle avait espéré esquiver.

— Et merde, marmonna-t-elle en se faufilant prestement sous le bureau, sous prétexte de remédier aux dégâts.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Emily ? demanda Timothy, perplexe.

— Chut ! Ne prononce pas mon nom !

Toujours à quatre pattes, elle passa la tête entre les pieds de la table pour s'assurer que Ross et Cohen étaient partis. En voyant la porte du bureau de Ross se refermer, elle relâcha le souffle resté bloqué dans ses poumons et s'assit sur ses talons en soupirant.

— Tu te caches de qui ? répéta Tim.

— Du plus beau fiasco de mon existence, marmonna-t-elle tout en se relevant.

— Va falloir que tu me racontes ça !

— Un jour. Peut-être. Pour le moment le travail m'appelle.

Elle entreprit de remettre un peu d'ordre dans les feuilles éparpillées sur le carrelage.

Bon sang ! Ses mains tremblaient, elle avait le cœur dans la gorge. Mais pourquoi, enfin ? Il l'avait à peine entraperçue une fraction de seconde, et sans même la reconnaître, selon toute apparence ! Quatorze ans qu'ils ne s'étaient plus croisés... Elle-même, si elle n'avait pas entendu son nom, n'aurait jamais associé le magnifique costume Armani qui venait de franchir le seuil de l'agence au garçon avec lequel elle passait ses étés, à l'adolescence... Et pourtant. Rien que de savoir qu'il était là, tout près... Elle en perdait les pédales.

Elle ferma les yeux, compta jusqu'à dix et s'efforça de penser à autre chose.

Le travail ne manquait pas. Elle n'avait pas de temps à perdre avec les souvenirs. Son téléphone sonnait en continu, l'agence était en ébullition depuis trois semaines, il allait falloir se retrousser les manches pour contenter tout le monde. Dans deux minutes arriveraient les prochains clients de la journée...

Cette dernière pensée lui arracha enfin un franc sourire.

Arthur et Rose.

Le seul couple d'amoureux qui trouvait grâce à ses yeux, et pour lequel elle comptait bien organiser une fête de Saint-Valentin vraiment inoubliable. Leur mariage, par exemple.

L'histoire de ces deux-là était juste incroyable. Propre à faire fondre les cœurs les plus endurcis, les moins enclins à croire encore aux sentiments authentiques, à l'amour qui triomphe de tout et à tout âge.

Arthur, quatre-vingt-deux ans au compteur, et Rose, soixante-dix-neuf, s'étaient retrouvés depuis

peu après une séparation de près de soixante années...

À chacune de leurs visites, il venait à Emily une envie de les serrer dans ses bras, la larme à l'œil, et de les supplier de l'adopter comme petite-fille, pour le seul plaisir de les écouter pendant des heures.

Elle n'avait jamais connu un lien d'une telle nature. Elle n'en avait même jamais été témoin dans la vraie vie, seulement au cinéma. Les rares fois où elle avait cru reconnaître l'amour, le vrai, le pur, la dure réalité s'était chargée de pulvériser cette illusion. Alors ce couple, c'était... C'était comme une chandelle dans la nuit, dont elle s'employait à entretenir la petite flamme dans la mesure de ses modestes moyens.

Les idées qui avaient émergé à ce jour pour des noces dignes de ce nom ne la satisfaisaient pas pleinement. Avec un budget limité et sans aucune famille disposée à leur donner un coup de main, Arthur et Rose ne demandaient pas la lune. Ils souhaitaient simplement réaliser le rêve de tous les amoureux depuis la nuit des temps, en dépit des années de retard, pour savourer ensuite en époux légitimes les jours que le Ciel leur concéderait encore. Cela, contre l'avis de leurs enfants et petits-enfants qui jugeaient inutile d'officialiser la chose vu leur âge. Une perte de temps et d'argent, rien d'autre.

— Peut-être ont-ils raison, lui avait confié Arthur lors de leur premier entretien à l'agence. Cela n'a pas de sens de se marier à notre âge... Mais ma Rose est une grande romantique, elle désire depuis toujours un mariage au bord de la mer, avec robe blanche, voile, et bien sûr voyage de noces... Comme toutes les filles, un jour ou l'autre, non ? Eh bien,

elle ne l'a jamais eu, et moi je tiens à lui offrir ce grand jour, même si nous sommes vieux désormais, et quitte à clopiner jusqu'à l'autel avec une canne !

Quelle fierté, quelle détermination chez cet homme... Pour un peu, Emily aurait fondu en larmes.

Si elle en avait eu les moyens, elle les aurait volontiers payées de sa poche, ces noces de conte de fées !

— Emily, vous voulez bien venir un moment ?

La voix de Ross la ramena brutalement sur terre.

Quoi, venir dans son bureau ? Là où...

Oh, non !

— J'attends des clients importants, objecta-t-elle d'une voix hésitante.

— Ma secrétaire les fera patienter ou leur donnera un nouveau rendez-vous. C'est une urgence.

Sans attendre sa réponse, Ross disparut, laissant sa porte ouverte. Emily n'avait pas le choix. Elle se leva et s'achemina, plus nerveuse à chaque pas.

Du calme, respire ! Il ne te reconnaîtra même pas, si ça se trouve.

Mais elle, elle l'avait reconnu, et maintenant elle hésitait sur la conduite à tenir. Feindre de ne pas le connaître ? Ou afficher une familiarité courtoise mais froide ?

Juste avant d'entrer, elle prit le temps d'inspirer profondément, rajusta sa tenue et sa coiffure...

Elle pouvait y arriver. Elle était adulte, mature et débrouillarde. Et puis au fond, il ne s'était rien passé de si grave pour que son cœur s'emballé à ce point.

Dès le seuil franchi, deux éclats d'azur l'éblouirent.

Ce regard ! Il n'avait pas changé, il s'était seulement affûté. Si à dix-sept ans son charme enfiévrerait

les filles, à trente et un il avait le pouvoir de les faire fondre direct.

Mais elle ne fondrait pas. Pas elle ! Plus maintenant. Les hommes, elle avait fait une croix dessus.

— Emily, je vous présente Matthew Cohen, armateur et propriétaire de la Sirenya Cruises, déclara Ross en désignant son visiteur.

Matthew se leva, et Emily, malgré son mètre soixante-dix en talons, se sentit tout à coup toute petite et sans défense.

Elle détestait se retrouver en position d'infériorité. Aucun avantage à en tirer. Dégainant son sourire le plus cordial, elle s'avança, la main tendue.

— Enchantée, monsieur Cohen. Emily Warren.

Une poigne chaude et ferme se referma sur ses doigts.

À ce contact, Emily ressentit une légère secousse et retira aussitôt sa main, les yeux baissés.

— Tout le plaisir est pour moi, déclara-t-il.

La voix grave la fit frissonner. Levant les yeux mais évitant le regard de Matthew Cohen, elle s'assit à côté de lui et se concentra sur Ross.

Jusque-là, rien ne laissait penser qu'il l'ait recon nue. Donc, il y avait peut-être encore un espoir qu'elle sorte de ce bureau sans souci.

— Emily est notre directrice artistique, mais aussi notre collaboratrice la plus expérimentée, expliqua Ross à son client avant de se tourner vers elle. Emily, M. Cohen sollicite nos services pour inaugurer un nouveau navire de croisière. Nous allons nous occuper de la cérémonie de baptême et de la soirée de gala. Il envisage un événement d'envergure, qui attire la presse et la publicité.

— Eh bien, dès que la période de la Saint-Valentin sera passée, nous nous ferons bien sûr une joie de...

— La croisière inaugurale est fixée au 5 février, précisa Ross. Ce qui nous laisse deux semaines de préparation. C'est un magnifique *challenge* !

Emily ouvrit grand les yeux.

— Pardonnez-moi, un événement d'un tel standing ne peut pas s'organiser en si peu de temps.

— Il le faudra pourtant, déclara le principal intéressé d'un ton uni mais qui n'admettrait aucune réplique. J'ai des échéances, et les réservations pour la croisière sont ouvertes depuis un certain temps.

Emily lui jeta un bref regard.

— Ces choses-là se planifient calmement, surtout si l'on cherche une visibilité maximale. Vous auriez dû nous contacter beaucoup plus tôt.

— Je vous ai contactés dès que j'ai pu. Je me suis documenté sur votre agence. C'est la plus réputée de New York, elle compte des succursales dans le monde entier. Vous saurez accomplir un excellent travail avec un préavis limité, j'en suis sûr.

Emily haussa le ton :

— Mais nous sommes débordés ! Chacun ici se met déjà en quatre pour contenter tout le monde. S'il était possible de repousser la date de quelques semaines...

— Ce n'est *pas* possible.

Quelle arrogance ! Elle avait gardé le souvenir d'un garçon odieux, mais à ce point-là...

Bataillant pour recouvrer son sang-froid, Emily joignit les mains sur ses genoux.

— Il existe d'autres agences d'événementiel à New York très compétentes. Peut-être qu'en divisant le travail...

— Nous n'enverrons pas M. Cohen chez les concurrents, l'interrompit sèchement Ross. Nous piloterons seuls ce projet !

« *Nous* » ? Si seulement ! songea Emily en grinçant des dents. Cet incapable continuait à accepter des missions en sachant pertinemment qu'il n'en gérerait aucune lui-même et refilerait toutes les responsabilités à son équipe.

— Bien, dit-elle. Moi, j'ai vingt-deux personnes à satisfaire au cours des trois prochaines semaines, et d'autres arriveront dès demain matin. Par conséquent...

Elle voulut se lever, mais Ross la cloua sur place d'un regard noir.

— Je vais confier à quelqu'un d'autre une partie de vos missions. À partir de maintenant, vous n'en accepterez plus aucune. Vous êtes entièrement dédiée au projet de M. Cohen.

Le ventre d'Emily se contracta. Brusquement, les dossiers de petits couples sirupeux ne lui semblèrent plus une épreuve si rebutante. Elle cherchait encore désespérément une échappatoire, lorsque le téléphone se mit à sonner. La conversation fut brève. Ross raccrocha et quitta son fauteuil en coup de vent.

— Si vous voulez bien m'excuser un moment... Une question à régler. Profitez-en pour échanger sur l'événement à organiser !

Un silence de mort tomba dans la pièce lorsque la porte se referma derrière lui.

Emily s'éjecta à son tour de son siège et se mit à arpenter la pièce, les bras croisés.

— Donc, vous voudriez organiser une inauguration à visibilité forte en l'espace de deux semaines..., reprit-elle.

- Tout juste.
- Quelle visibilité, précisément ?
- Suffisamment importante pour attirer la presse et le grand public, et donner envie à quelques *people* d'y prendre part.

De plus en plus consternée, Emily secoua la tête.

— Ce sera vraiment difficile. Je ne peux pas vous garantir le résultat. À elle seule, la prise d'informations sur le client, l'entreprise, le public visé, prend pas mal de temps en général...

— Tu connais déjà l'entreprise. Et le client aussi, mieux que n'importe qui.

Tu ? À ces mots, Emily se figea et leva enfin les yeux sur le visage de l'ennemi. Un petit sourire entendu flottait sur ses lèvres et se reflétait dans ses yeux clairs, un sourire charmeur, démoniaque.

Il savait.

— Bien essayé, princesse, mais c'est raté, dit alors Matthew en se levant à son tour avec une expression de triomphe. Et puis, je suis sûr que malgré le temps tu n'as pas oublié : tu me dois une faveur...

2

Si Matthew avait cru au destin, il aurait certainement vu un signe dans ces retrouvailles improbables.

En se rendant chez Joyful&Happy sur le conseil de son assistante, pas une seconde il ne s'était douté que la chance lui sourirait à ce point.

Il détaillait Emily avec un mélange d'excitation et d'espoir. Un espoir mesuré, naturellement : il ne croyait pas à ces bêtises. Lui, était plutôt du genre à agir d'instinct pour décrocher ce qui l'intéressait. L'espoir, c'était un truc de poules mouillées.

Mais se retrouver face à elle lui faisait quand même un drôle d'effet. Le sentiment d'intimité qu'il éprouvait le ramenait en arrière dans le temps... Une sensation assez apaisante, d'un côté. Mais d'un autre côté, la nouvelle Emily Warren l'électrisait tant au plan physique qu'émotionnel. Un truc inédit pour lui...

Elle avait la même expression farouche et obstinée que naguère, les yeux chocolat, si profonds, jetaient les mêmes éclats. Et cette bouche, à la moue gracieuse... Seulement, la ressemblance avec l'adolescente dont il avait gardé le souvenir s'arrêtait là.

À présent, elle portait ses cheveux noirs nettement plus longs, rassemblés en une queue-de-cheval stricte, très pro. Pratique, cette coiffure, songea Matthew, mais aussi, sexy, facile à empoigner à l'occasion... Sa tenue était sexy également, chemisier blanc tendu sur les seins, jupe fourreau noire révélant une taille fine et un derrière affriolant, et des talons de folie, sans lesquels elle n'aurait que péniblement réussi à lui déposer un baiser dans le cou du bout des lèvres – et encore à condition qu'elle se hisse sur la pointe des pieds.

Très attirante, en somme, l'Emily d'aujourd'hui, la fichue petite princesse de conte de fées qui lui avait rendu supportable plus d'un été, du temps où il n'était lui-même qu'un gamin capricieux et provocateur, toujours prompt à tromper son ennui en jouant des tours. Surtout à Emily, sa victime favorite... Elle le détestait. Du moins, elle le lui avait longtemps fait croire – jusqu'à ce jour où il avait découvert que ce n'était pas tout à fait la vérité.

— Je ne te dois rien du tout !

Le cri du cœur d'Emily arracha Matthew à ses souvenirs.

Campée devant lui, bras croisés, Emily le toisait d'un air de défi. Une décharge d'adrénaline le traversa à la pensée du duel qui s'annonçait.

— Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ? riposta-t-il avec un petit sourire.

— Tu te souviendrais de choses qui ont eu lieu il y a si longtemps ? Faut-il que je t'aie marqué ! Tu me flattes.

Me marquer ? Dans tes rêves ! songea Matthew. Il n'avait rien oublié, certes, mais pas par sentimentalisme. C'était plus simple que ça : il était né

doté d'une mémoire absolue. Ce qu'on appelait la mémoire *éiditique*.

— Fais un petit effort, princesse. Je suis certain que tu te rappelles ce jour-là aussi bien que moi.

Il s'ennuyait à mort.

Cette foutue croisière était interminable. Il n'en pouvait plus de rester coincé sur ce bateau à mater l'eau toute la journée, de l'eau, encore de l'eau !

À son âge, il aurait dû être en train de s'éclater avec ses copains dans un chouette endroit, au lieu de tourner en rond sur le pont d'un paquebot avec ses parents sur le dos ! Bon, un paquebot de luxe, d'accord, qui d'ailleurs appartenait à sa famille, mais à quoi bon s'il ne pouvait rien partager avec personne ? Il aurait de loin préféré se balader dans les rues de New York avec sa bande, libre, loin de l'œil paternel vissé sur lui.

« Un peu de tenue ! Cesse de jouer les petits sauvages ! Pense au nom de notre famille ! À notre réputation ! »... Ses parents le bassinaient toute la journée avec ce genre d'injonctions depuis l'enfance. Comme s'ils étaient de sang royal, bon Dieu !

Il lui venait des envies de se jeter dans l'océan, tiens !

Tout en donnant des coups de pied dans une balle en plastique fauchée à un passager, Matt se maudit de devoir passer un été avec eux. Pas le choix. Son père n'avait pas assez confiance en lui pour le laisser seul... Et difficile de lui donner tort, vu qu'un de ses sports préférés consistait à se fourrer dans le pétrin. Mais il aurait pu se rebiffer davantage, énerver le

père au point de lui arracher la permission de rester en ville, au lieu de subir son triste destin sans faire trop d'histoires.

La faute à cette gamine, Emily Warren.

Il adorait lui rendre la vie infernale. Mais ce n'était pas méchant.

La première fois qu'il l'avait rencontrée, elle n'avait que dix ans. Maigrichonne, invariablement habillée en rose, elle passait ses journées dans la zone du bateau réservée à l'équipage, un appareil photo en bandoulière – rose lui aussi, ha ha ! – pour immortaliser tout et n'importe quoi, jusqu'au grain de poussière le plus misérable. Une enfant tranquille, qui ne se fiait à personne et semblait très contente de rester seule. Depuis la mort de ses parents dans un accident, deux ans plus tôt, elle vivait avec ses oncle et tante paternels qui travaillaient neuf mois par an pour la compagnie Cohen et n'avaient personne à qui la laisser pendant leur période de service, comme elle le lui avait confié un jour.

Ça ne semblait pas vraiment l'enchanter, ce qui l'avait rendue tout de suite sympathique à Matt.

Deux âmes solitaires et vaguement malheureuses finissant toujours par faire alliance, il s'était senti en devoir de mettre un peu d'animation dans l'existence plan-plan d'Emily.

Quatre étés d'affilée, ils étaient restés inséparables en dépit des différences qui auraient dû les éloigner. En tant que passagère non payante, Emily n'était pas autorisée à se promener librement sur le bateau mais lui, enfreignait le règlement sans trop de soucis et emmenait la petite Emily avec lui partout où il allait.

Il lui avait donné le tournis tous les jours, sans exception. Emily ne s'était jamais défilée, cependant.